

Adolphe Monod

Pasteur et théologien français (1802-1856)

SAINT PAUL

TRANSFORMER LE MONDE
POUR CHRIST



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

Introduction

Il ne faut pas chercher dans ces discours une étude historique de la vie et des écrits de l'apôtre : l'objet en est plus humble, plus pratique et plus actuel.

Jaloux que je suis de voir se former un peuple de Dieu capable de répondre à la tâche spirituelle de l'époque, je lui cherche un type réel et vivant ; et ce type, je le trouve dans saint Paul.

Apprécier le bien que saint Paul a fait à l'Eglise et par elle au monde, étudier les ressorts moraux de son immense action, et le proposer en exemple par ce côté accessible à tous, voilà ce que j'ai voulu.

Je parle pour ceux de mes frères en Jésus-Christ qui, « ne voulant savoir autre chose que Jésus-Christ et lui crucifié », déplorent avec moi les langueurs de l'Eglise fidèle, et, comme moi, poursuivent sa réformation, appelée de toutes parts, dans le développement de sa vie spirituelle. Ces frères gémissants, mais gémissants dans l'espérance, où qu'ils soient et quelque nom qu'ils portent, ont toutes mes sympathies : ne puis-je pas compter sur leur amour et sur leurs prières ?

J'en éprouve un besoin plus qu'ordinaire. En ces jours agités et sérieux, comment parler, surtout comment écrire sur « la seule chose nécessaire », sans un saint tremblement ? Ce tremblement m'est trop bien connu... Je supplie mes bienveillants lecteurs de ne rien accepter de moi sans y appliquer la règle de l'Écriture : « Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon. »

Son œuvre

« J'ai travaillé plus qu'eux tous »
1 Cor. 15. 10.

Mes frères,

Il faut qu'il se forme « un peuple qui appartienne à Jésus-Christ »¹, recueilli de toutes les communions chrétiennes, au nom de ce qu'il y a de plus vital dans la foi chrétienne et dans la vie chrétienne, et qui, marchant, par la grâce de Christ, dans l'amour de Christ, sur les pas de Christ, « aille de lieu en lieu faisant le bien »², et réhabilite l'Évangile compromis dans l'esprit des hommes, en montrant comme à l'œil ce qu'il est et de quoi il est capable.

Pour se former, ce peuple bienfaiteur a besoin d'un type sur lequel il puisse se régler. La seule peinture de la vie chrétienne dans l'Évangile ne suffit pas : du vouloir au faire la distance est si grande, et en nous et autour de nous, que la théorie la mieux établie nous inspire je ne sais quelle défiance involontaire, si la pratique ne lui vient en aide. Plus même la morale évangélique est sainte, plus nous avons

¹ *Tite 2. 11-14* : « La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété, aux désirs de ce monde, et à mener dans le siècle présent une vie sensée, juste et pieuse, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. »

² *Actes 10. 38.*

besoin, pour la croire réalisable, de la voir réalisée dans un homme vivant, ou tout au moins dans un homme qui a vécu.

Ce type désiré, ne l'avons-nous pas en « Jésus-Christ homme », cette loi vivante, en qui l'idéal se confond avec le réel ? Sans doute, et son exemple, seul parfait, est aussi, vous le savez bien, celui auquel j'en appelle dans tous mes discours. Mais la perfection même de ce modèle, tout en lui donnant un prix unique, nous invite à en chercher quelque autre moins élevé au-dessus de notre portée, par où il sera, tout ensemble, et plus accessible à notre imitation et plus humiliant pour notre infidélité. Eh bien ! ce type de second ordre, éminent sans être parfait, je viens vous le présenter dans la personne d'un apôtre qui s'est acquis le droit de se proposer pour exemple, par sa fidélité à suivre l'exemple du Maître : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ »³.

Saint Paul n'est pas le seul modèle que j'aurais pu choisir dans l'histoire évangélique ; mais il est, à mon sens, le plus accompli. D'ailleurs, la question de supériorité personnelle écartée, j'ai deux autres raisons pour lui donner la préférence : saint Paul est de tous les apôtres, et celui dont l'histoire nous est la mieux connue, et celui qui nous intéresse le plus directement, ayant été établi de Dieu apôtre des gentils⁴, dès lors notre apôtre à nous, issus de ces gentils. Au reste, ne craignez pas de ma part un panégyrique, où le saint du jour usurpe la place réservée à son Maître et au nôtre. Outre que l'imperfection du tableau ne m'est pas moins nécessaire que sa beauté pour le dessein que je me propose, ce serait mal entrer dans l'esprit de saint Paul que

³ 1 Cor. 11. 1. ⁴ Toutes les nations qui n'étaient pas de race israélite.

de lui rendre ce qui n'appartient qu'au Seigneur. Si je pouvais m'oublier jusque-là, je croirais voir son image se jeter au-devant de moi, et me crier, comme il fit autrefois aux habitants de Lystre : « Pourquoi faites-vous cela ? Nous sommes, nous aussi, des hommes de même nature que vous »⁵. Etre vrai, c'est toute la grâce que je demande à Dieu ; sachant bien qu'il y a dans notre apôtre assez de sainteté pour le placer bien au-dessus de nous, avec assez d'infirmité pour le maintenir bien au-dessous du « Seigneur de gloire ».

Si l'on me demandait quel me paraît être, entre tous les hommes, le plus grand bienfaiteur, je nommerais sans hésitation l'apôtre Paul. Son nom est pour moi le type de l'action humaine la plus étendue à la fois et la plus utile dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Nul ne contestera, croyant ou non, que la révolution opérée par Jésus-Christ ne soit la plus grande et la plus salutaire qui ait été accomplie dans le monde.

L'auteur de cette révolution a été plus qu'un homme ; mais il a employé comme instruments de simples hommes, les apôtres qui sont devenus, sous lui, les organes du mouvement à la fois le plus vaste et le plus fécond qui ait agité le genre humain. Ce germe spirituel qu'ils ont déposé de lieu en lieu dans le sein de notre pauvre terre, en a changé la face : l'affranchissement des esclaves, l'émancipation de la femme, l'élévation de la vie domestique, l'amélioration des lois, l'adoucissement des mœurs, la diffusion des lumières, le progrès, je devrais dire la création de la bienfaisance, que sais-je ? le monde renaissant à une vie nouvelle, tel est

⁵ Actes 14. 15.

le fruit que nous recueillons tous les jours de leur travail, sans nous souvenir, ingrats que nous sommes, des mains fidèles par lesquelles Dieu l'a semé pour nous.

Il y a apôtre et apôtre. Entre ses douze apôtres, accrus d'un treizième par la conversion de Paul, Jésus-Christ a partagé les deux grandes tâches dont se composait la régénération du monde : l'évangélisation des Juifs, et celle des gentils. Les Juifs n'étaient qu'une seule nation, petite et méprisée ; les gentils occupaient le reste du globe, et comptaient dans leurs rangs les peuples les plus glorieux de la terre. Vous auriez, n'est-il pas vrai, réservé le plus grand nombre des apôtres pour la plus grande des deux œuvres à accomplir ? mais les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Sauf la pénétration inévitable de chacune des deux œuvres par l'autre, et les commencements de l'une et de l'autre promis à Simon Pierre, Dieu laisse aux Juifs les douze premiers apôtres, et n'en donne aux gentils qu'un seul, qu'il forme tout exprès pour eux, et qui sera appelé l'apôtre des gentils, ou seulement l'Apôtre, ce nom seul le désignant assez clairement chez les enfants des gentils ⁶. A cette vocation toute spéciale qui fait de Paul un apôtre à part, correspond chez lui je ne sais quelle attention jalouse à dégager sa mission d'avec celle d'autrui ⁷. Atlas spirituel, Paul porte à lui seul le monde païen sur ses épaules. Cet empire romain qu'un

⁶ *Galates* 2. 7-9 : « Au contraire, lorsqu'ils virent que l'Évangile m'avait été confié pour les incircconcis, comme à Pierre pour les circoncis — car celui qui, agissant en Pierre en a fait l'apôtre des circoncis, a également agi en moi en vue des païens — et lorsqu'ils reconnurent la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, nous donnèrent la main droite à Barnabas et à moi, (en signe) de communion : ainsi nous irions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis. »

⁷ *Romains* 15. 20-21 : « Je me suis fait honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais selon qu'il est écrit : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront » (Es. 52. 15).

peuple entier, et le plus puissant de la terre, a mis sept siècles à former, ce seul homme met un quart de siècle à le renouveler. C'est son œuvre, son œuvre spéciale, j'allais dire son œuvre exclusive : tant les travaux d'un saint Pierre à Césarée ou à Antioche, d'un saint Jean à Ephèse ou à Patmos, pour ne rien dire de ceux des apôtres de second plan, Barnabas, Timothée, Tite et tant d'autres, s'effacent devant les siens ! Il s'est acquis le droit de dire, dans un esprit d'humilité et d'actions de grâces, en se comparant avec tous les autres apôtres réunis : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »⁸.

Mais laissons cette appréciation relative : prenons le travail de notre apôtre en lui-même, et rendons-nous compte, si nous le pouvons, du bien que saint Paul a fait au monde.

Ne pensez pas toutefois que je veuille suivre avec vous notre apôtre dans tous les travaux qu'il a accomplis, durant les trente ans environ qu'a duré son apostolat⁹. Le suivre de la sorte, — quand j'en aurais le temps, quand j'en aurais le courage, ce serait mal rendre justice à mon sujet. Eh ! comment transporter dans la parole humaine tout ce qu'il y a de mouvement et d'action dans cette vie, dont le héros fatigue l'historien ? Comment y transporter aussi ces combats, ces joies, ces douleurs, ces prières et tout ce travail du dedans, sans lequel celui du dehors ne nous offrirait qu'un corps privé d'âme ? Parole pour parole, j'aimerais bien mieux citer l'apôtre lui-même et résumer, avec lui, ou son travail extérieur dans ce naïf témoignage qu'il se rend en

⁸ 1 Cor. 15. 10.

⁹ La chronologie la plus sûre place la conversion de saint Paul entre l'an 30 et l'an 40, et sa mort entre l'an 60 et l'an 70. (Neander, etc.)

écrivait aux Romains, quand il n'en était encore qu'à la moitié de sa course¹⁰, ou son travail intérieur dans cet appel qu'il adresse à la conscience des Corinthiens, après une énumération succincte de tout ce qu'il a souffert pour le nom du Seigneur¹¹. La vie missionnaire de saint Paul est de ces tableaux trop grandioses pour qu'on ose essayer de les peindre de face : c'est de profil qu'il faut les prendre. Contentons-nous donc d'apprécier son œuvre indirectement, et mesurons-la par ses résultats.

Je prends devant moi la carte de l'empire romain. J'y aperçois ces cités fameuses, centres du pouvoir et de la civilisation dans l'Orient et dans l'Occident, Antioche, Tarse, Ephèse, Thessalonique, Athènes, Corinthe, Rome et tant d'autres. Puis, je me pose cette question : dans ces villes, et dans les contrées qu'elles représentaient, quel était l'état moral et religieux des populations, avant que la mission de Paul eut commencé ? quel était-il, quand elle se termina par son martyre ? Pour rendre la question plus précise, restreignons-la à une seule de ces cités : Ephèse nous servira d'exemple pour toutes.

Une aveugle et puérole superstition avait envahi Ephèse, placée qu'elle était sous la protection d'une divinité mensongère, la fière et vindicative Diane. Son temple, célèbre dans tout le monde par la magnificence de son architecture, par la richesse de ses ornements, et par la beauté de ses statues, rassemblait dans son sein tous les genres d'idolâtrie, comme

¹⁰ *Romains 15. 18-19* : « Je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, en parole et en acte, par la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit. Ainsi, depuis Jérusalem et en rayonnant jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile du Christ. »

¹¹ *2 Cor. 11. 28-29* : « Sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Églises ! Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ? »

pour séduire plus sûrement tous les esprits : celle des images, celle de l'or, celle de l'art antique. Une corruption de mœurs inconnue de notre génération, toute corrompue qu'elle est, avait suivi cette doctrine d'erreur, où elle trouvait à la fois sa justification et son aliment. Quelques hommes supérieurs échappaient seuls à l'entraînement universel : mais c'était pour se jeter la plupart, après avoir épuisé toutes les ressources du génie et de l'étude, dans un scepticisme désolant et désespéré, terme fatal de toute la sagesse des sages. Ou bien, s'ils se rattachaient à l'un ou à l'autre des deux systèmes philosophiques qui se piquaient de répondre aux besoins élevés de la nature humaine, l'un, le stoïcisme, les enivrait par l'orgueil de l'esprit et par une impie déification d'eux-mêmes ; l'autre, le platonisme, les égarait dans un spiritualisme sentimental, qui, loin d'attaquer de front le fanatisme vulgaire, le consacrait sous couleur de l'épurer. Que restait-il alors à l'esprit humain, vide de lumière et de foi, aspirant à la vérité, mais enfoncé dans la matière, que d'appeler à son secours les folies des arts magiques, cette tentative chimérique pour combler l'abîme qui sépare le monde visible de l'invisible, ou peut-être ce pacte immoral avec l'Esprit de ténèbres contre l'Esprit de Dieu ? Qu'on ajoute à tout cela une portion de la ville esclave de l'autre, le pauvre plus écrasé qu'on ne l'a vu nulle part dans les temps modernes, la femme abaissée et toute la vie domestique avec elle, le désordre passé en maxime ¹² ; et qu'on se figure, si on le peut, l'effroyable confusion qu'un tel état de choses devait engendrer dans les esprits et dans la conduite. On n'aura plus devant soi qu'un monde qui s'en va en dissolution, sans savoir où se prendre pour arrêter le tra-

¹² Rom. 1. 32.

vail de sa décomposition morale, tandis que les généreuses, mais vagues aspirations de quelques esprits, de quelques cœurs, peut-être de quelques consciences d'élite, se perdent et s'évanouissent comme un vain son dans les airs. Ce spectacle humiliant et lugubre est celui que présente aux yeux de l'observateur impartial et judicieux¹³, la superbe Ephèse (pour ne parler ici ni d'Antioche, ni d'Athènes, ni de Rome, ni de toutes les autres capitales du monde civilisé), tant que la doctrine de Jésus-Christ n'a pas franchi les étroites limites de la Judée.

Transportons-nous à trente ans de là. Trente ans, c'est bien peu pour une réforme spirituelle. Les trente ans qui viennent de s'écouler en France¹⁴ compteront dans l'histoire parmi les générations qui ont le plus remué les sentiments et les idées ; et cependant, avec tant d'inventions admirables, tant de découvertes surprenantes, tant de nouveautés fabuleuses, qu'avons-nous gagné durant ces trente années pour la religion et pour la morale, qui n'ont d'autre innovation à poursuivre que de revenir aux anciennes maximes de l'Évangile ? Quelque chose, je le reconnais : une attention plus sérieuse apportée aux choses de Dieu, oui ; un petit peuple appelé à la connaissance de Jésus-Christ, et le glorifiant par une vie nouvelle, oui encore ; mais des gages d'une réforme étendue et profonde, aucun. Il n'en est pas de même pour Ephèse des trente années, je pourrais dire des vingt années qui précèdent l'an 65 de notre ère¹⁵.

Nous voici à Ephèse en l'an 65. Cinq ans à peine nous séparent encore du jour où la destruction du temple d'Israël

¹³ Neander, *Histoire de la religion et de l'Église, durant les trois premiers siècles*, Introduction.

¹⁴ Cette constatation, plus que centenaire, est cependant actuelle.

¹⁵ L'Église d'Ephèse s'est fondée vers l'an 45, sur la fin de la seconde mission de saint Paul (Actes 18).

et de sa nationalité doit achever de livrer aux gentils le royaume de Dieu. Il y a vingt ans environ, un événement à la fois très petit et très grand s'est accompli dans notre ville : une Eglise chrétienne y a pris naissance, dégagée du sein du paganisme, comme une île du sein de la mer. Ce n'est point une Eglise exceptionnelle, comme sa sœur aînée de Jérusalem : elle n'a pas adopté, que nous sachions, ce saint partage d'une charité presque trop céleste pour la terre ; mais c'est pourtant une Eglise vivante, qui, dans la mesure de sa foi et de son amour, réalise et révèle au monde l'esprit de Jésus-Christ. Elle ne compte pas non plus ses nouveaux disciples par milliers dans un jour ; mais elle est pourtant assez nombreuse pour réclamer les services de plusieurs pasteurs¹⁶. Au reste, ce n'est pas le nombre qui décide ici de l'influence, c'est la fidélité. Jésus-Christ est seul, et cependant, il fixe sur lui l'attention d'abord de tout un peuple, puis de tous les peuples de la terre : ainsi fera, petite ou grande, toute Eglise qui, avec son nom, hérite de son esprit. Telle est l'Eglise d'Ephèse. Comme symptômes de son action, je pourrais citer la Parole divine transportée de la synagogue dans une école de philosophie, et se répandant de là dans toute la contrée environnante ; la puissance de cette parole déclarée par ces pécheurs « venant confesser librement ce qu'ils ont fait », et par ces traités de magie brûlés sur la place publique, « pour une valeur de cinquante mille pièces d'argent » ; enfin, ces fabricants de temples de Diane craignant pour leur déesse la perte de sa gloire, et pour eux-mêmes celle de leur commerce¹⁷. Mais laissons tout cela, pour nous arrêter à la seule présence, à la seule existence d'une Eglise chrétienne dans Ephèse. Elle est

¹⁶ Actes 20. 17, 37. ¹⁷ Actes 19. 19, 24-40.

là, cette Eglise, sous les yeux des Ephésiens : cela suffit.

Désormais, ni la vérité et la sainteté ne peuvent plus passer pour des chimères, ni la superstition, l'incrédulité, l'intempérance, pour des nécessités déplorables de la condition humaine. Quiconque, à côté de l'Eglise chrétienne d'Ephèse, soupire après le bien et le vrai, a trouvé de quoi se contenter. Quiconque, à côté d'elle, se livre encore à l'erreur et au mal, est convaincu de mensonge et d'égarement volontaire. Il y a une ressource tout ouverte aux uns¹⁸ ; il y a une condamnation toute préparée pour les autres¹⁹. Il ne faut plus, chez les témoins de ce phénomène moral, que ce cœur droit que Jésus-Christ lui-même a besoin de trouver dans l'homme pour faire en lui son œuvre²⁰. Il est venu, il est là dans l'Eglise nouvelle, ce germe qui n'a plus qu'à croître pour donner à la population d'Ephèse le fruit précieux qu'elle réclame, sans le connaître. Qu'il croisse, voici la vie de l'Esprit, « et cette vie abondante »²¹, qui va succéder à la sève luxuriante, mais égarée et perdue, d'une vie toute prodiguée à la chair. Qu'il croisse, et voici une charité divine, une fraternité inconnue, une bienfaisance publique et particulière sans nom dans l'antiquité, qui va prendre la place d'un égoïsme sans frein, comme sans pudeur. Qu'il croisse, et voici l'aurore d'une affection domestique entre époux, entre parents et enfants, entre maîtres et serviteurs, qui va

¹⁸ 1 Cor. 14. 24, 25. ¹⁹ Eph. 5. 11-13.

²⁰ Jean 3. 20-21 : « Quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprochées ; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu. » — Luc 16. 31 : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. » — Marc 6. 5 : « Il ne put faire là aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonnait de leur incrédulité. »

²¹ Jean 10. 10 : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. »

faire de la famille le berceau, l'école et l'Eglise d'un peuple régénéré. Qu'il croisse, et c'en est assez pour que s'élève dans Ephèse sur les ruines de l'ancien monde, un monde nouveau, où l'homme, en trouvant « le Dieu vivant et vrai », se trouve lui-même. Je n'ai parlé que d'Ephèse. Mais la même lumière est allumée dans Antioche, dans Tarse, dans Thessalonique, dans Athènes, dans Corinthe, dans Rome, dans une multitude d'autres villes de moindre importance. Donnez à ces foyers épars le temps de communiquer entre eux ; et la flamme céleste, se répandant de proche en proche, couvrira enfin l'empire romain, en attendant qu'elle s'étende au reste de la terre.

J'ai l'air de faire de la prophétie, et ne fais que de l'histoire. Oui, la suite a justifié ces heureuses prévisions, dans l'exacte proportion de la fidélité de l'Eglise. Parce qu'elle se relâche peu à peu dans la foi et dans la vie, elle n'accomplit qu'imparfaitement cette grande mission ; mais parce qu'elle a pourtant quelque chose de Jésus-Christ, elle l'accomplit dans une certaine mesure ; et certes, malgré tout ce qui manque à notre société moderne, il faudrait être bien aveugle, bien injuste, bien ingrat, pour ne pas reconnaître sa supériorité sur la société contemporaine de Jésus-Christ. La moitié du genre humain dans la servitude ; la femme méconnue, avilie ; le sanctuaire domestique profané par le culte du péché ; le matérialisme accepté par l'esprit humain comme son terme, et presque comme son repos ; les gladiateurs s'entr'égorgeant, pour le divertissement des dames romaines... Oui, durant la génération qui s'est écoulée de l'an 35 à l'an 65, l'empire romain a été semé d'une semence de vie éternelle, qui contient en germe toute une révolution, non seulement morale, mais domestique, civile, politique, matérielle même, pour peu que le monde soit fidèle à culti-

ver cette semence venue du ciel, mais acclimatée dans l'humanité.

Eh bien ! cette semence salutaire, dont le champ est le monde païen, qui en a été le semeur ? Allez demander à Ephèse qui lui a donné une Eglise chrétienne ; Ephèse répondra tout d'une voix : l'apôtre Paul ; Tarse : l'apôtre Paul ; Thessalonique : l'apôtre Paul ; Athènes : l'apôtre Paul ; Corinthe : l'apôtre Paul. Cette énumération vous fatigue ? abrégeons. Salamine, Paphos, Antioche de Pisidie, Iconie, Lystre, Derbe, Perge, Troas, Philippes, Bérée, Cenchrée ; la Galatie, la Phrygie, la Mysie, la Pamphylie, la Cilicie, et combien d'autres : l'apôtre Paul. Et quant à ces deux grandes capitales, l'une de l'orient grec, l'autre de l'occident romain, Antioche et Rome, si elles ne peuvent vous dire que c'est l'apôtre Paul qui a fondé leurs Eglises, elles vous diront qu'il les a tellement affermiées par sa parole qu'elles le considèrent comme les ayant plus fondées que les fondateurs eux-mêmes ; l'une, qu'il a tant de fois exhortée selon le Seigneur, l'autre, qu'il a visitée deux fois, après l'avoir nourrie par cette lettre divine²² que saint Chrysostome a surnommée « la clef d'or des Ecritures »²³.

Chose étonnante, que ce que peut faire un homme, un seul homme ! La merveilleuse activité de notre apôtre lui prête une sorte de toute-présence dans tout l'empire romain, sur la vaste étendue duquel le nom de Paul projette partout son ombre immense. Que sommes-nous, prédicateurs ou missionnaires d'aujourd'hui, devant un tel homme (car c'est un homme, un simple homme, on a besoin vraiment de faire effort pour ne pas l'oublier) ? Son histoire ne nous paraît-

²² L'Epître aux Romains.

²³ On a lieu de croire, d'ailleurs, que l'Eglise de Rome a été fondée par des disciples de saint Paul.

trait-elle pas incroyable, si elle nous était rapportée ailleurs que dans les Ecritures divines ? Que sont-elles devenues, ces grandes figures du siècle premier ? La race en est-elle à jamais éteinte, le moule brisé, la tradition perdue, comme de ces animaux disparus qui ne révèlent plus leur passage sur notre terre que par des fragments de leurs os desséchés ? Mais non : tel que Paul apparaît à notre génération amollie, tel devait apparaître un Moïse ou un Samuel à la génération plus qu'amollie où Saul de Tarse prit le jour ; et tel à peu près nous apparaît encore aujourd'hui un Luther ou un Calvin. Prophètes, apôtres, réformateurs, séparés par tant de siècles, ils se sont tous trouvés, ces grands hommes de Dieu, au moment où Dieu en a eu besoin ; et il s'en retrouverait encore aujourd'hui, si la foi de leur cœur renaissait en quelqu'un de leurs descendants, selon ce mot admirable de Luther : « Si j'avais la foi d'Abraham, je serais Abraham. »

Quoi qu'il en soit, possible ou non en d'autres temps, la voici fournie par saint Paul, cette prodigieuse carrière. Vous ne sauriez mieux la mesurer qu'en vous demandant ce qu'il y aurait de changé dans l'histoire de ce monde, si cet homme seul n'était pas né. Vous ou moi de moins dans le monde, et l'effet en serait à peine senti au-delà du cercle de quelques amis, d'un public restreint, tout au plus d'une génération ou deux. Mais saint Paul de moins : qui peut en calculer les suites immenses, dans les mœurs, dans la littérature, dans l'histoire, dans tout le développement de la race humaine, à commencer par notre vieille Europe, qui peut s'appliquer tout entière ce qu'il écrivait aux chrétiens de Thessalonique : « Qui donc est en effet notre espérance, notre joie, notre couronne de gloire ?... Oui, vous êtes notre gloire et notre joie »²⁴. Saint Paul de moins : prenez garde,

²⁴ 1 Thess. 2, 19, 20.

écarter-vous, ou craignez d'être ensevelis sous les ruines de tout l'édifice social de dix-neuf siècles, croulant sur ses fondements. Saint Paul de moins : effacez donc toutes ces Eglises qui sont nées par centaines sur ses pas ; relevez ces temples et ces idoles qu'il a abattus, non pas de ses mains, ce n'est pas la manière apostolique, mais par la seule vertu de sa parole ; supprimez ces germes féconds de régénération pour l'individu, pour la famille, pour la société, qu'il a plantés de lieu en lieu ; replongez, replongez l'Europe, l'empire romain dans la barbarie d'une civilisation « sans Dieu et sans espérance... ». Mais vraiment de qui parlé-je ? Est-ce du Fils de Dieu ? Non, ce n'est que de son humble messenger ; mais d'un messenger que sa grâce anime, et qui nous a montré, dans un corps chétif et avec une parole débile, ce que peut un homme, un simple homme, quand il ne veut que ce que Dieu veut ²⁵.

Convenons-en cependant, il manque quelque chose à la mesure ainsi prise du travail de saint Paul ; il y manque le point de comparaison, le rapport à nous-même et à notre expérience personnelle. Nous nous en rapprocherons davantage en contemplant le travail de notre apôtre dans cette œuvre qui subsiste encore aujourd'hui, et dont chaque jour nous subissons directement l'influence : dans l'œuvre de sa parole écrite.

La précaution prise par saint Pierre : « J'aurai soin qu'à près mon départ vous puissiez en toute occasion vous en souvenir »²⁶, Paul l'a prise également, et plus largement que n'a fait saint Pierre, ni aucun autre apôtre. Là encore il est en droit de dire : « J'ai travaillé plus qu'eux tous. » Les

²⁵ *Jean 15. 7* : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. »

²⁶ 2 *Pierre 1. 15*.